

L'édition théâtrale au service de l'éducation et de la nation (1800-1970)

Suzanne Pouliot

Volume 11, Number 2, 2008

L'histoire et la science en littérature pour l'enfance et de jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017495ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017495ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2008). L'édition théâtrale au service de l'éducation et de la nation (1800-1970). *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11(2), 103–117.
<https://doi.org/10.7202/1017495ar>

Article abstract

In the nineteenth century, secular publishing firms (Librairie Beauchemin and Granger Frères) published plays with a nationalist tendency for students in the classical colleges. Come the twentieth century, it was religious publishing houses that helped disseminate plays written expressly for young people studying in classical colleges. Through the decades from the early nineteenth century to the mid-twentieth century, prevailing ideologies were imperceptibly transformed; and they made room, in the world of publishing, for new conceptions of the theatre that, in a society undergoing change, were attuned to the concerns of young teenagers.

L'édition théâtrale au service de l'éducation et de la nation (1800-1970)

Suzanne Pouliot

Université de Sherbrooke

Résumé

Dès le XIX^e siècle, des maisons d'édition laïques (la Librairie Beauchemin et Granger Frères) publient des pièces de théâtre à connotation nationaliste à l'intention des collégiens des collèges classiques. Au XX^e siècle, ce sont des maisons d'édition religieuses qui contribuent à diffuser des pièces de théâtre écrites intentionnellement pour les jeunes des collèges classiques. Les idéologies qui avaient cours, au début du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, vont imperceptiblement, au fil des décennies, se transformer pour faire place à de nouvelles conceptions éditoriales du théâtre arrimées aux préoccupations des jeunes adolescents, dans une société en mutation.

Abstract

In the nineteenth century, secular publishing firms (Librairie Beauchemin and Granger Frères) published plays with a nationalist tendency for students in the classical colleges. Come the twentieth century, it was religious publishing houses that helped disseminate plays written expressly for young people studying in classical colleges. Through the decades from the early nineteenth century to the mid-twentieth century, prevailing ideologies were imperceptibly transformed; and they made room, in the world of publishing, for new conceptions of the theatre that, in a society undergoing change, were attuned to the concerns of young teenagers.

1. Introduction

À l'ère des médias électroniques, et plus particulièrement au début des années 1990, de nombreux réformateurs se préoccupent de la place et du rôle de la culture à l'école, dans les programmes d'études et la formation des enseignants (Conseil supérieur de l'éducation, 1994 ; Gouvernement du Québec, 1997, 2001). Le *Programme de formation de l'école québécoise* (PFÉQ) (Gouvernement du Québec, 2001) met l'accent sur la mission de l'école, car l'éducation est une voie privilégiée de transmission et d'épanouissement de la culture d'un peuple comme d'un individu, et l'école demeure la première institution sociale dont la mission est l'éducation (Sorin, Pouliot et Dubois Marcoin, 2007, p. 277). Par ses activités de formation, l'école crée un environnement dans lequel l'élève s'approprie la culture de son milieu (Gouvernement du Québec, 2001, p. 3). Pour leur part, Simard, Falardeau, Émery-Bruneau et Côté (2007) ont identifié les travaux de recherche qui ont tenté de préciser les jalons du rapprochement souhaité entre école et culture. En 1997, *Réaffirmer l'école* dans sa finalité culturelle (en plus de ses finalités utilitaire et cognitive), est devenu une priorité, comme l'affirmait le rapport Inschauspé (1997), à la suite des États généraux sur l'éducation en 1996. S'appuyant sur ce rapport, le ministère de l'Éducation du Québec (MÉQ) statuait sur l'extrême urgence de rehausser la dimension culturelle des programmes de formation. C'est dans cet esprit que dans le PFÉQ, la mission de l'école, tant au primaire qu'au secondaire, s'articule autour de trois axes, dont celui du domaine de formation qui consiste à socialiser, pour apprendre à mieux vivre ensemble. Ainsi, l'élève participe à la vie démocratique de l'école ou de la classe et développe des attitudes d'ouverture sur le monde (Gouvernement du Québec, 2001, p. 50).

Cet apprentissage du vivre-ensemble dans une société pluraliste du XXI^e siècle favorise la transmission des savoirs communs et, dans ce contexte d'apprentissage, chaque discipline est porteuse de culture, autant par son histoire que par les questionnements qu'elle suscite. L'enseignement du français devenu, depuis 2001, la langue d'enseignement, contribue à la transmission de la culture seconde telle que décrite par Dumont (1968), soit celle qui s'incarne dans des œuvres, des pratiques et des systèmes symboliques et concourt à l'ouverture au monde.

2. Problématique

Historiquement, au Canada français et par la suite au Québec, bien avant que la province ne se dote d'un ministère de l'Éducation (en 1964), la culture a été identifiée à l'enseignement de la littérature et c'est dans ce creuset que s'inscrivait le théâtre. À une autre époque que la nôtre, le théâtre comme manifestation langagière et culturelle a joué un rôle important chez les jeunes des collèges classiques¹ comme lieu de socialisation et d'apprentissage de la communication orale et écrite, de la rhétorique et de l'art d'argumenter. Au XIX^e siècle, le théâtre canadien se réfugie à

1 Le cours classique dispensé par les collèges a existé de 1852 à 1967. L'année 1852 correspond à la date de fondation de l'Université Laval et 1967 à l'année de la création des 12 premiers collèges d'enseignement général et professionnel, mieux connus sous l'acronyme de CÉGEP. Le collège classique a été fondé pour combattre l'hérésie et former une élite d'hommes cultivés, capables de servir les intérêts de l'Église et de la nation. Avant 1852, il existait une quinzaine de collèges. Dès 1688, M^{gr} de Laval fonde le séminaire de la ville de Québec. En 1765, le Collège de Québec prend la relève des jésuites retournés en France et accepte aussi bien les candidats aux professions libérales que les « vocations sacerdotales » (Melançon, Moisan et Roy, 1988, p. 28).

l'ombre de l'Église : on le retrouve dans les collèges classiques² et les salles paroissiales. À l'époque, deux critères paraissent présider au choix du répertoire : le divertissement et l'édification. En guise de rappel, le Séminaire de Québec hérita de la tradition jésuite caractérisée par l'*inventio*, la *dispositio*, et l'*elocutio*. Les autres collèges de la province qui ont été fondés par les Oblats de Marie-Immaculée, les Clercs de Saint-Viateur et d'autres communautés religieuses enseignantes (les frères de l'Instruction chrétienne, les frères des Écoles chrétiennes, etc.) vont poursuivre la tradition des jésuites. Dans chacun de ces collèges³, on en vint à fonder une ou plusieurs académies, afin de promouvoir l'élocution et les arts de la scène. Dès lors, on ne manquait aucune occasion de produire les élèves en public. Plus précisément, c'est en 1827 que le Séminaire de Québec instaure la tradition des représentations théâtrales annuelles qu'adopteront tous les collèges. Le répertoire du Séminaire de Québec, constitué de tragédies sacrées, de comédies, de fables et de dialogues amusants, servira d'ailleurs de modèle aux autres collèges qui privilégient aussi certaines pièces écrites par des enseignants. La rébellion de 1837-1838 influence le répertoire des collèges au point de présenter des pièces où l'obéissance domine et où la révolte échoue.

Dans ce contexte spécifique, l'art dramatique demeure un exercice exclusivement scolaire et la censure cléricale veille à maintenir les idéologies nationalistes, telles que décrites par Fernande Roy (1993), autrice d'une *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*. Pour Roy, les idéologies sont une composante normale de la vie en société. Elles représentent, ajoute-t-elle, un moyen limité mais incontournable – de fixer ou de modifier les règles du jeu social. En somme, les idéologies constituent des facteurs d'intégration et de rassemblement, car elles les mobilisent en vue de l'action. L'étude des idéologies implique de les mettre en relation avec les groupes sociaux préoccupés par l'éducation des jeunes, soit, dans notre contexte, les communautés religieuses et les maisons d'édition laïques et religieuses⁴, médiatrices entre l'auteur et un lectorat constitué de jeunes collégiens principalement.

Au Québec, le nationalisme très répandu, pour l'époque étudiée, correspond à un sentiment d'appartenance largement entretenu, dans une société minoritaire. Le discours nationaliste utilisé, par le truchement des pièces de théâtre éditées, a été récupéré par divers groupes sociaux dont le clergé pour défendre des intérêts particuliers. Au plan idéologique, «l'ensemble des membres du clergé demeure partisan des valeurs de l'Ancien Régime» (Roy, 1993, p. 22) puisque l'Église catholique, importante propriétaire seigneuriale, souhaite obtenir la mainmise sur l'éducation. À cette fin, elle boycotte l'Institution royale, système d'écoles primaires patronnées par l'État, dans laquelle elle voit une entreprise de protestantisation. Cette attitude sera présente et défendue dans la production théâtrale publiée au XX^e siècle, du moins jusqu'aux années 1970, et médiatisée par quelques maisons d'édition.

2 À l'origine, les collèges présentaient pour toutes les classes, après les examens annuels en fin d'année scolaire et devant un public composé de parents et d'élèves, une pièce de théâtre comique ou un concours oratoire.

3 Parmi les objectifs poursuivis, mentionnons celui de «transmettre un héritage culturel pluriséculaire, marqueur de distinction sociale» (Hudon et Bienvenue, 2005, p. 47-48).

4 Cloutier (2001) retient deux définitions de l'édition religieuse. La première désigne l'ensemble des imprimés dont les titres ont une connotation explicite (par exemple : les livres de prière), alors que la seconde inclut tout titre produit dans une visée évangélistrice. L'auteur fait remarquer que l'élargissement du concept apparaît au début du XX^e siècle avec la Maison de la Bonne Presse et la littérature pour la jeunesse. Il ajoute que Vatican II a légitimé ce concept élargi en lui accordant une valeur propre à la culture, au point que l'évangélisation passe désormais par les sciences humaines et la littérature.

En quoi le théâtre édité au XIX^e et jusqu'aux années 1970 se distingue-t-il des préoccupations pédagogiques actuelles ?

3. Cadre théorique

En guise de rappel, le théâtre édité a pour arrière-scène historique la Conquête, le Rapport Durham, à la suite de l'insurrection des Patriotes en 1837 et 1838, l'adoption de l'Acte d'Union, en 1840, puis la fondation de la Confédération en 1867. À ce socle inébranlable de faits historiques attestés se greffent l'industrialisation de la province de Québec, les deux guerres mondiales et l'après-guerre qui se répercuteront dans la production théâtrale du XX^e siècle. Les événements politiques, économiques et culturels ont marqué et orienté les imaginaires, par l'intermédiaire de l'éditeur qui, tout en occupant une place précise dans la production et la diffusion du livre, participe par des stratégies de mise en marché aux luttes pour la conquête du pouvoir symbolique (Michon, 1994, p. 102).

L'édition, selon Michon (2002), consiste à prendre la responsabilité du choix, de la fabrication et de la mise en vente d'un ouvrage. À cette triple fonction éditoriale s'ajoute le rôle culturel et social de l'éditeur puisque « [e]ntre le créateur et le public, l'éditeur crée un espace, un lieu d'échange à la fois économique et idéologique qui transforme le manuscrit en livre et l'écrivain en auteur. » (Michon, 1999, p. 17). À cet égard, en référence à l'expression bourdieusienne, l'éditeur est considéré comme un « banquier culturel » sur le « marché des biens symboliques », exerçant en amont un contrôle sur la création. Par conséquent, le livre « est plus qu'une simple marchandise : il est un moyen de communication et de culture : il est aussi terrain et moyen de la lutte des idées (Cau, 1981, p. 3). Selon la division économie/culture, Cau retient quatre axes qui caractérisent l'édition québécoise, soit : 1) l'axe culturel ou la dénégation de l'économie ; 2) l'axe économique ou le livre comme source de profit immédiat ; 3) l'axe culturel-idéologique ou l'édition comme vocation ; 4) l'axe culturel-économique ou l'éditeur comme reflet de la culture québécoise.

Dans cette perspective, l'édition théâtrale⁵ destinée aux jeunes constitue un des mécanismes institutionnels liés au pouvoir, c'est-à-dire aux « appareils idéologiques » d'État comme le sont la religion et le système d'enseignement.

Quelles ont été les pièces éditées offertes aux jeunes ? Qui furent les principaux éditeurs de théâtre ? À quel axe éditorial appartiennent-ils ? Quelles idéologies ont-elles véhiculé ? Quels liens faut-il voir entre le monde de l'éducation, la culture et les pièces de théâtre éditées ?

4. Hypothèse de recherche et objectifs poursuivis

Le théâtre édité a occupé une place non négligeable dans les institutions scolaires du Canada français et, plus particulièrement, dans les collèges classiques du Québec, des années 1800 aux années 1970. Il a servi de courroie de transmission culturelle et idéologique entre les institutions d'enseignement collégial et la société.

5 L'édition théâtrale englobe l'ensemble des textes dramatiques publiés, que les pièces aient été jouées sur scène ou non.

Les quatre objectifs de recherche poursuivis sont : 1) identifier les pièces éditées destinées aux collèges classiques ; 2) mettre en relief le contenu idéologique des pièces présentées ; 3) identifier l'axe éditorial des maisons qui ont contribué à publier des pièces de théâtre destinées aux collèges classiques ; 4) cerner la place occupée par la culture théâtrale dans les collèges classiques.

5. Méthodologie

Pour identifier le théâtre édité sur une longue période, nous avons retenu la méthode de recherche descriptive à référent diachronique et l'analyse qualitative. Les pièces éditées au Canada français et au Québec, pendant plus de 170 ans, faute de pouvoir les consulter livres en main, ont été recensées dans les six volumes du *Dictionnaire des auteurs littéraires du Québec*, ouvrages parus entre 1980 et 1994, avec un arrêt plus prononcé sur les quatre volumes qui couvrent principalement la période étudiée, soit : le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec I. Des origines à 1900* (1980) ; le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec II, 1900 à 1939* (1987) ; le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec III, 1940 à 1959* (1995) ; et le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec IV, 1960 à 1969* (1984), sous la direction de Maurice Lemire. Seules les pièces mentionnées destinées aux collèges classiques ont été retenues.

Pour rendre compte de l'activité éditoriale des maisons sélectionnées, nous avons considéré la réception critique qui a trait à l'horizon d'attente du public. Nous avons dépouillé les monographies consacrées à un éditeur particulier et à sa production dramatique, en plus de consulter les fonds d'archives, lorsque cela s'avérait possible. Les nombreux travaux consultés réalisés par les membres du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke (mémoires de maîtrise, thèse de doctorat, articles, etc.) ont dégagé des réseaux de sociabilité.

Finalement, pour chaque maison d'édition, les pièces identifiées ont été classées dans l'un des quatre axes éditoriaux décrits par Cau (1981).

6. Résultats obtenus

Publiée par John Neilson en 1808, la première pièce de théâtre écrite au Canada français, *Colas et Colinette ou le Bailli dupé*⁶, de Joseph Quesnel, poète, musicien, auteur dramatique et directeur de troupe, a été présentée à Montréal en 1790. Selon Du Berger (1980), cette pièce nous plonge dans la préhistoire du théâtre canadien. Les personnages sont issus du XVIII^e siècle et les situations privilègent les petites gens par rapport à la classe des fonctionnaires. Selon Garand (2006, p. 50-53),

[i]l faudra la tombée du Rapport Durham en 1839, et surtout de sa célèbre phrase « Un peuple sans histoire et sans littérature », pour que les auteurs canadiens-français, soucieux d'apporter un démenti formel à l'accusation, donnent le coup d'envoi à cette tradition du théâtre historique édifiant qui perdurera jusqu'aux années 1950, s'articulant autour des figures importantes de l'histoire nationale, tels Dollard des Ormeaux, Montcalm ou Lévis.

Après 1860, la promotion du nationalisme naissant se manifeste sur la scène culturelle. C'est dans un tel environnement que l'édition théâtrale pour les jeunes voit timidement le jour et que

6 Cet opéra, en trois actes et en prose entremêlée de 14 ariettes, est la seule pièce imprimée du vivant de son auteur.

les différentes maisons d'édition vont contribuer à jouer un rôle immense dans la définition d'un imaginaire social, puisque «le théâtre, producteur du dédoublement et représentation de la complexité irréductible de l'altérité, est un outil puissant de savoir collectif» (Paré, 1994, p. 78-79). Il importe de mentionner que la marge de manœuvre relativement étroite laissée à l'éditeur indépendant découle des luttes politiques de la fin du XIX^e siècle qui ont placé les représentants du Parti libéral à la tête de l'État. La lutte entre les ultramontains et les libéraux pour le contrôle de l'enseignement débouche sur un compromis et ouvre la voie à des accommodements en matière de culture. Les évêques tentent de garder la mainmise sur l'enseignement classique et supérieur. Dans les années 1920-1930, un renforcement des pouvoirs publics face à l'omniprésence du clergé assure à l'éditeur indépendant de nouvelles ouvertures éditoriales.

6.1 Les premières publications : les années d'émergence

Selon Godin et Mailhot (1973), il y aurait eu, avant 1900, autant d'auteurs dramatiques que de poètes et de romanciers. Les auteurs précisent que Marie-Claire Daveluy aurait répertorié au-delà de 500 pièces. Bien que ce ne soit que des chiffres, les centaines de pièces en un acte, saynètes et jeux scéniques écrits pour les écoliers et les collégiens ne comptent plus guère. Toutefois, une telle production révèle un réel intérêt pour le théâtre. Pour notre propos, nous avons identifié au-delà de 100 pièces éditées par des maisons qui ont marqué, à divers titres, l'histoire québécoise des idées de 1871 à 1971, signées par une cinquantaine d'auteurs dont 12 femmes et 38 hommes. Les auteurs masculins représentent 76% des titres publiés et les auteurs féminins 24%. Parmi les titres publiés, seulement 2,8% des œuvres seront rééditées.

Les relevés effectués permettent de constater que l'histoire de l'édition théâtrale pour les jeunes au Québec comprend deux périodes inégales, traversées par autant de courants esthétiques. La première période démarre en 1871, et s'étend jusqu'en 1949. Qualifiée d'années de rupture, la deuxième période introduit à la modernité de 1950 à 1971. Les ouvrages publiés le sont par 43 maisons d'édition incluant 16 publications sans éditeur (s.é.) et quatre sans lieu ni éditeur (s.l.n.é.).

6.1.1 Les thèmes

Parmi les œuvres éditées, les thèmes qui se démarquent pendant la première période (1871-1949) sont l'histoire nationale, notamment avec 25 auteurs qui appartiennent à la même génération née à la fin du XIX^e siècle ou au tournant du XX^e siècle, dont 4 femmes. Parmi les auteurs, se trouvent cinq enseignants. Il y a Eugène Achard, enseignant, écrivain et éditeur de livres et de revues, Ernest Doin, instituteur à La Prairie, et fondateur d'un cercle littéraire et dramatique. Ce dernier signe deux comédies⁷ et deux tragédies⁸. Victor Barrette, pour sa part, est journaliste.

7 *Le Désespoir de Jocrisse ou les Folies d'une journée*. Pièce comique en un acte, Montréal. C.-O. Beauchemin et fils, 1871, 27 p., *Trois pièces comiques propres à être jouées dans les collèges, les maisons d'éducation et sur toute autre scène*, Charles Payette, 1871, p. 23-51 ; édition revue, corrigée et augmentée, Librairie Beauchemin limitée, [s.d.], 37 p. ; *Le divorce du tailleur*. Pièce archi-comique en un acte, Charles Payette, 1873 ; C.O. Beauchemin et fils, 1886, 30 p.

8 *Joachim Murat, roi des Deux-Siciles. Sa sentence, sa mort*. Drame historique et à sensation en un acte, Montréal, C.-O. Beauchemin et fils, [1879], 34 p., Payette et Bourgeaul, 1880, 27 p. ; *La Mort du Duc de Reichstadt, fils de l'empereur Napoléon I^{er}*. Drame en un acte, Montréal, Beauchemin et Valois, 1878, 23 p.

Camille Caisse, Pierre-Arcade Laporte et Monseigneur Sylvio Corbeil⁹ sont tous trois religieux ; Marie-Claire Daveluy est historienne et bibliothécaire alors que Madame Raoul Dandurand, née Joséphine Marchand, est secrétaire de rédaction du *Coin du feu*, première revue féminine de langue française. Celle-ci insistera pour qu'il y ait une littérature pour les jeunes. Hormis Poulin, les auteurs suivants sont tous religieux : l'abbé Émilien Gauthier ; le père Gustave Lamarche, c.s.v., enseignant et dramaturge ; le frère Marie-Victorin, f.é.c., écrivain et chercheur scientifique ; l'abbé Julien Perrin, enseignant, vicaire et chapelain et Antonio Poulin, enseignant.

Le début du siècle, dominé par les Adolphe Basile-Routhier, Jean-Paul Tardivel et autres esprits conservateurs et moralisateurs, a pour effet d'orienter l'édition théâtrale vers des pièces à sujet religieux ou historique. Au Canada français, pendant les années de l'entre-deux-guerres, les maisons d'édition sont marquées par les valeurs dominantes de l'époque : le nationalisme, mais non un nationalisme ouvert. L'histoire comme matière de l'intrigue constitue un bon alibi qui donne le droit d'exprimer des vérités sans se compromettre pour autant (Lachance, 1995). Le thème du nationalisme est véhiculé sous le couvert de pièces « historiques », des pièces ayant trait à la conquête des Anglais, à la rébellion de 1837-1838 ou encore aux exploits de Dollard des Ormeaux, Madeleine de Verchères, Chomedey de Maisonneuve, ou est tout simplement associé à la langue française. Ce théâtre, on le destine aux collèges, à la relève chez qui on veut implanter le sentiment nationaliste. Il n'est pas rare que les pièces soient écrites par un des religieux du collège (frère ou prêtre) et, par la suite, jouées par les élèves du même établissement d'enseignement devant l'ensemble des autres élèves, car le théâtre doit servir l'éducation, et non assumer un rôle de divertissement. Dominé par le courant nationaliste, le répertoire n'a d'autre choix que de s'en tenir à des sujets traditionnels et ainsi éviter de tomber dans l'immoralité. Pour faire germer le sentiment national, le théâtre, qui jouit d'une popularité considérable auprès des jeunes, servira d'instrument pour leur inculquer les valeurs préconisées par la société canadienne-française.

6.1.2 Les éditeurs de théâtre

Outre les principales fonctions attribuées à l'éditeur, soit celle de fixer la valeur d'échange du livre, de participer à sa valeur d'usage, de s'engager sur le plan symbolique, de prendre position, de conseiller l'auteur et de corriger ses textes, l'éditeur contribue à faire connaître les œuvres et à infléchir les grandes tendances idéologiques ou esthétiques de son époque. De plus, il participe au circuit de la reconnaissance littéraire qui se trouve au carrefour de plusieurs réseaux d'influence. Comme le mentionne Michon (1994), « [d]iachroniquement, il est tributaire d'une tradition de lecture et d'un fonds littéraire. Synchroniquement, il s'interpose entre les intérêts des auteurs et des lecteurs pour les adapter les uns aux autres. [...] L'éditeur est d'abord un être collectif, inséparable du réseau auquel il prête son nom. » (p. 102)

9 *Chomedey de Maisonneuve*, drame chrétien en trois actes, Montréal, Cadieux et Derome, 1899, VIII (VÉRIFIER), 115 p.

Lors de la première période¹⁰, ce sont les éditeurs Charles Payette, et Beauchemin et Valois qui publient la même année, en 1871, deux pièces d'Ernest Doin (1809-1891). La pièce d'Alphonse-Basile Routhier, *La sentinelle du Vatican*, d'abord publiée dans les *Causeries du dimanche*, en 1871, connaîtra une nouvelle édition en 1903 chez Beauchemin. En 1878, la pièce de l'abbé Hospice-Anthelme Verreau (1828-1901), *Stanislas de Kostka*, est publiée aux bureaux de la *Revue de Montréal*. Ce drame, composé de 14 dialogues qui servent à défendre des principes moraux où la vertu triomphe du vice, se conforme au modèle du théâtre édifiant pratiqué dans les collèges et les Académies littéraires des maisons d'éducation.

Dans un tel contexte éditorial, Beauchemin, aux dires de Landry (1999, p. 139), répond aux troupes amateurs supervisées par de vigilants guides spirituels qui sont intéressés par le «répertoire» canadien. En 1880, l'éditeur Beauchemin publie *Édouard le confesseur, roi d'Angleterre* de l'abbé Jean-Baptiste Proulx (1846-1904), connu sous le pseudonyme de Joannes Iovhanné, qui enseigne alors la littérature au collège de Sainte-Thérèse. En 1883, la raison sociale de Beauchemin et Valois publie, du même auteur, *Le mal du jour de l'An ou Scènes de vie écolière* et *Les pionniers du Lac Nominique ou Les avantages de la colonisation*. Ce drame en trois actes illustre la conscience d'une mutation culturelle que le clergé pressent confusément. La même année, J.G.W. McGown (1847-1914) voit sa pièce *L'Homme de la Forêt noire* publiée par Beauchemin et Valois. D'autres pièces de cet auteur prolifique comme *Le forgeron de Strasbourg* seront publiées par Beauchemin entre 1886 et 1902. En 1894, l'abbé Camille Caisse (1841-1915) et Pierre-Arcade Laporte (1883-1920) adaptent du roman de Philippe-Aubert de Gaspé *Les Anciens Canadiens*. La pièce *Archibald Cameron de Lochwell* est publiée par Beauchemin et fils en 1894. Il semblerait qu'au XIX^e siècle, les pièces de théâtre adaptées de roman se faisaient fréquemment et personne ne semblait s'en formaliser. En 1896, l'éditeur C.O. Beauchemin et fils publie *La carte postale*¹¹ de Madame Raoul Dandurand (1862-1925). Trois ans plus tard, Cadieux et Derome font paraître de Sylvio Corbeil, *Chomedey de Maisonneuve*, «drame chrétien» qui évoque les événements qui ont entouré la fondation de Ville-Marie. L'intrigue, axée sur l'affrontement entre la Compagnie des Cent-Associés et la Société Notre-Dame de Montréal, est écrite pour des collégiens. La pièce de l'abbé Corbeil reprend les procédés et les thèmes propres à ce genre de théâtre. Ainsi, les longues tirades des fondateurs de la colonie font connaître la version officielle de l'histoire et proposent, par leurs pièces, des exemples historiques et religieux destinés aux jeunes. L'auteur met, d'une part, en relief, le caractère vindicatif et cruel des Amérindiens et, d'autre part, le grand bienfait que leur apporte l'évangélisation.

Avec la paix survenue en 1918, le nationalisme traditionnel reprend son cours ordinaire. Pour Hébert et Garand (1999), «l'action éditoriale catholique de l'entre-deux-guerres est de nature surtout prescriptive. Il s'agit de répandre la bonne parole par l'écrit plutôt que d'interdire le discours déviant» (p. 245). Les revues *L'Action catholique*, *Le Bien public* et la *L'Action française* s'inscrivent d'emblée dans ce programme. Lemire (1980, p. XXXI) note une insistance particulière

10 «[L]’historien Yvan Lamonde a suggéré que la période 1880-1920, qui a vu naître la concentration verticale dans le domaine de l’édition (un libraire qui est à la fois éditeur, distributeur, et même imprimeur) chez des éditeurs comme Beauchemin ou Granger Frères, marque les débuts de l’édition moderne au Québec. L’historien Claude Galarneau, de l’Université Laval, est plutôt d’avis que c’est en 1920 précisément, avec l’apparition d’un éditeur indépendant, sans lien avec le clergé, un journal ou l’édition scolaire, qu’il faut voir les véritables débuts de l’édition littéraire moderne.» (Giguère et Michon, 1989, p. 28). L’entrée dans la modernité de l’édition dramatique pour les jeunes sera plus tardive due à la mainmise du clergé.

11 En 1895, l’autrice avait fait paraître *Ce que pensent les fleurs* (s.l., s.é.), une saynète enfantine.

sur les origines mystiques de la Nouvelle-France, en particulier de Montréal avec Maisonneuve, Dollard des Ormeaux et Madeleine de Verchères.

Pour former le sentiment national, les maisons d'édition comptent moins sur la vérité historique que sur quelques grands mythes dont Dollard¹² est le principal. C'est dans ce contexte spécifique que la deuxième pièce, publiée en 1924 par la Bibliothèque de l'Action française¹³, fondée par l'abbé Lionel Groulx, est écrite par l'abbé Julien Perrin pour les étudiants du Collège de Montréal et jouée à la colonie de vacances des Grèves, le 24 mai 1921. *Gloire à Dollard* est un drame historique en cinq tableaux et à grand déploiement¹⁴, conçu pour être joué en plein air «sur une éminence» surmontée d'un petit fort.

À leur tour, en 1925, les frères des Écoles chrétiennes (f.é.c.) font paraître *Peuple sans histoire*, une fantaisie dramatique en un acte et trois tableaux de l'illustre frère Marie-Victorin, f.é.c. Il s'agit d'une adaptation pour la scène de la nouvelle parue dans les *Récits laurentiens*, en 1919, mais d'abord publiée sous le titre «Ils sont un peuple sans histoire!», dans l'*Almanach de la langue française* en 1918. La même année, le même auteur, né Conrad Kirouac, publie chez le même éditeur, *Charles Le Moyne*.

En 1927, la Bibliothèque de l'Action française (BAF), créée en 1918 par la Ligue des droits du français publie la première pièce de Marie-Claire Daveluy¹⁵, *Aux feux de la rampe*¹⁶. Cette publication réunit 11 pièces de théâtre écrites de 1920 à 1926 ayant pour source d'inspiration *Les Relations des Jésuites* et les Écrits de mère Marie-de-l'Incarnation. Passionnée par l'histoire, l'autrice fait revivre les principales figures féminines des débuts de la colonie et met en valeur le rôle important des femmes dans l'histoire. Elle n'hésite pas à faire leur éloge, dans un souci toujours constant d'accorder une vraie place aux femmes.

La même année, L'Action sociale¹⁷, maison d'édition du mouvement de l'Action sociale catholique, publie, de l'abbé Émilien Gauthier, *Dollard n'est pas mort!* Ce drame en deux actes, tout spécialement écrit pour les collégiens, reprend l'éloge des héros du Régime français que l'auteur propose en exemple aux jeunes. La pièce s'élabore autour de pôles d'opposition: matérialisme/héroïsme, paganisme/christianisme. Le tout donne un ton moralisateur et clairement didactique.

12 Patrice Groulx (1998) a identifié les nombreuses pièces consacrées à Dollard des Ormeaux.

13 La revue *L'Action française*, animée par l'abbé Lionel Groulx, lance sur le marché ses «bibliothèques»: d'abord la Bibliothèque d'Action française (1918-1928), puis la Librairie d'Action canadienne-française (de 1928 à 1939 environ) (Landry, 1988, p. 42). Le mandat de la Bibliothèque de l'Action française est la promotion de la littérature canadienne-française, la défense de l'intégrité catholique et française et la valorisation de la langue française.

14 La pièce mobilise 250 acteurs et figurants.

15 Au cours des années 1920-1930, plusieurs femmes s'adonnent à l'écriture pour s'imposer à la critique et à l'histoire littéraire, sans pour autant participer aux luttes idéologiques ou militer dans un parti (Lachance, 1995).

16 Il s'agit de 11 pièces d'inspiration historique écrites de 1920 à 1926; 10 furent publiées d'abord dans les périodiques: *Almanach de la langue française*, *Almanach Rolland*, *agricole, commercial et des familles*, *Almanach de Saint-François*, *Annuaire Granger pour la jeunesse*.

17 L'Action sociale désigne la maison d'édition du mouvement de l'Action sociale catholique, dirigée par l'abbé Lionel Groulx et vendue à Albert Lévesque en 1926, alors que *L'Action catholique* réfère au journal du mouvement. Cette maison d'édition a été créée par l'Archevêque de Québec, M^{gr} Louis-Nazaire Bégin, en 1907, pour promouvoir les bonnes lectures dans les milieux populaires.

En somme, cette pièce souligne le sacrifice consenti par Dollard et ses hommes, en 1660, et les retombées sur la destinée du Canada français confronté à ses ennemis.

Tous les titres identifiés se réfèrent à l'histoire nationale et plus spécifiquement à la Nouvelle-France et varient entre 14 et 285 pages. Dollard est un des principaux personnages dramatiques de la période de l'entre-deux-guerres. Les éditeurs des années 1920-1930 sont conscients, selon Michon (1999), de contribuer à forger l'opinion et l'imaginaire d'une collectivité. À plus d'un titre, ils participent à la promotion des valeurs littéraires et intellectuelles de leur époque, et jouent le rôle de rassembleurs des valeurs prônées notamment en choisissant de publier des pièces de théâtre.

Pour cette première période éditoriale, les maisons identifiées appartiennent majoritairement au troisième axe éditorial, car ils entretiennent un lien nécessaire avec le champ idéologique politico-religieux comme la Bibliothèque de l'Action française ou les publications des frères des Écoles chrétiennes (Cau, 1981, p. 145), ou sont en lien avec le quatrième axe.

Les interventions éditoriales ont joué un rôle essentiel dans l'émergence de l'idée, pour reprendre les propos de Maurice Lemire, de nation et dans la « formation de l'imaginaire littéraire » (Robert, 2002), puisque l'éditeur s'interpose entre les intérêts des auteurs et ceux des lecteurs pour les ajuster les uns aux autres et en tirer des bénéfices.

6.2 Les années de continuité (1930-1949)

La décennie 1930 ne change guère la physionomie du théâtre publié. Les tableaux d'histoire sont toujours prédominants, mais moins circonstanciés. Les fresques d'histoire visent moins à dramatiser un évènement historique qu'à ressortir les leçons de l'histoire.

C'est dans cet esprit que la Librairie d'Action canadienne-française édite, en 1931, *Brébeuf*, du père Antonio Poulin, s.j., un drame historique en cinq actes avec chœur. Chacun des actes porte un titre qui qualifie le personnage principal : « Accusé », « Justifié », « Exaucé », « Livré » et « Martyrisé ».

En 1931, Édouard Garand publie, de Claude Robillard, mieux connu sous le pseudonyme de Robin, une courte pièce en un acte et en vers de 24 pages, *Entre deux rondels*. En 1924, Édouard Garand, trésorier de la Société des auteurs canadiens, organisateur de la semaine du livre, membre de l'ordre de Jacques-Cartier et en faveur de l'adoption d'un drapeau national, a créé la collection « Théâtre canadien ». Il a lancé 24 nouveaux titres entre 1928 et 1931, ce qui représente près du cinquième de la production. Cette maison d'édition se donnera pour mandat avoué la défense des intérêts de la race canadienne-française, inspirée des thèses de Lionel Groulx et de l'Action française.

La présence des Clercs Saint-Viateur dans l'édition littéraire ne devient significative que dans les années 1920-1930. Le théâtre domine avec 14 ouvrages sur 28, dont six signés par Gustave Lamarche, c.s.v. Ce professeur d'humanités fonde et dirige *Les carnets viatoriens* (1936-1956), les *Cahiers de la Nouvelle-France* (1957-1958) et *Nation nouvelle* (1959). En 1935, le père Lamarche publie, à la Librairie des Clercs de Saint-Viateur, *Jonathas*, une tragédie d'inspiration biblique suivie de *Tobie*, un mystère lyrique écrit en vers de six et dix pieds. Cette pièce comporte une partition musicale, œuvre de Gabriel Cusson. Elle fut créée au collège Bourget à Rigaud le 22 mai 1933,

ce qui donna lieu à une édition ronéotypée. L'édition de 1935 comporte une préface de Frédéric Pelletier, critique musical au journal *Le Devoir*, ainsi qu'une importante « Note de l'auteur » qui exprime ses vues sur le théâtre collégial, réagissant ainsi aux formes conventionnelles. Cette pièce apporte un accent nouveau dans le théâtre canadien-français. Publiées par la Librairie des Clercs de Saint-Viateur, en 1935, les pièces seront rééditées, en 1972, par Les Presses de l'Université Laval, dans *Œuvres théâtrales*, tome II : Théâtre biblique. En 1937, le père Lamarche propose un drame choral en un acte, *Le Drapeau de Carillon*, « dédié à toute la jeunesse canadienne-française » (Pageau, 1987, p. 386-387). Dans sa préface, Arthur Laurendeau montre l'intérêt suscité par la question du drapeau national dans la collectivité et constate « que le drapeau fleuredelysé (*sic*) est actuellement le plus répandu, le mieux accepté » (Pageau, 1987, p. 386). Ce drame patriotique de 51 pages a été édité par la Librairie des Clercs de Saint-Viateur, puis réédité, en 1975, par Les Presses de l'Université Laval, dans le tome VI des *Œuvres théâtrales* : Théâtre biblique. La même année, le père Lamarche offre une pièce de circonstance écrite et jouée à l'occasion de la fête jubilaire de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud, les 21 mai et 1^{er} juin 1937, *Le Gémissement vers la Colombe*, un jeu choral. Cette pièce a été rééditée à deux reprises, d'abord en 1951, dans *L'écho de Bourget 100*, puis, en 1974, aux Presses de l'Université Laval dans le tome V consacré au théâtre spirituel et profane des *Œuvres théâtrales*. Cet auteur prolifique inaugure en 1939 les Éditions des Paroliers du Roi, lesquelles, précise Cloutier (1999, p. 347), relèvent de la corporation du même nom. Les membres, opposés au théâtre mondain, proposent une dramaturgie spirituelle et nationale. Comme le confirment les statuts, il s'agit d'arracher l'art dramatique à l'enfer et de « faire passer ce grand moyen d'action morale au service des enfants de Dieu¹⁸ ». *Celle-qui-voit ou la Chevalière de la Loire* est une parabole héroïque en 3 parties et 11 tableaux qui est publiée aux Éditions des Paroliers du Roi.

Les Éditions Albert Lévesque¹⁹, anciennement la Librairie d'Action française de 1926 à 1931, publient, du père Antonio Poulin, *Brébeuf*, en 1931, un drame liturgique en cinq actes avec chœurs et, *Le message de Lénine*, un drame social en quatre actes, en 1934. Comme le fait remarquer Michon, dans l'ouvrage qu'il a dirigé, *L'édition littéraire en quête d'autonomie*, paru en 1994, Lévesque, en dépit de ses efforts de distinction et d'autonomie, reste marqué par l'héritage idéologique de la revue. Il cherche à ménager une clientèle qui lui assure une subsistance et qui lui ouvre les portes des écoles, des collèges et des couvents, pour qui son entreprise se définit comme un « apostolat national » (Michon, 1994, p. 109). La même année, Joseph Désilets fait paraître *Les P'tits livres*, une comédie autoéditée par l'auteur, à Victoriaville. Tout comme les autres pièces du même auteur, elles ont été écrites pour les collégiens.

En 1935, Les Éditions du Bien public, éditions fondées en 1909, en référence à un journal militant belge, font paraître *Tableaux d'histoire*, des pièces de Victor Barrette. S'inspirant de l'histoire trifluvienne à l'époque de la Nouvelle-France, l'auteur offre à jouer quatre pièces très courtes destinées exclusivement aux collégiens. Les quatre pièces se déroulent sur un fond de scène où se profile la France monarchique et religieuse. Mémoire et fidélité sont les deux valeurs dominantes.

18 Statuts de la Corporation dramatique des Paroliers du Roi, Joliette, le 15 février 1939, 4 F., ACS.

19 Né en 1900, Albert Lévesque a créé la Librairie d'Action française en 1926, qui succédait à La Ligue d'Action française. En 1928, la Librairie d'Action française devenait la Librairie d'Action canadienne-française. Lévesque publia, pendant trois ans, une trentaine d'ouvrages sous cette raison sociale avant d'adopter finalement, en juillet 1931, le nom des Éditions Albert Lévesque.

Parallèlement aux publications des Clercs de Saint-Viateur, Beauchemin, éditeur scolaire reconnu, a édité en 1938, *Les monologues du petit monde*, de Madame Jean-Louis Audet, née Yvonne Duckett. Cette publication est illustrée par Marie-Laure Cabana-Pelletier, mieux connue sous la signature de Laure ou de Pelletier. Au début des années 1930, Yvonne Audet fonde sa propre école d'art dramatique qui jouit très rapidement d'une grande notoriété. Pour sa part, la Librairie générale canadienne, fondée par Eugène Achard, édite de son fondateur, *Le petit Théâtre scolaire*, en 1942. Cette publication sera rééditée, en 1949, cette fois par la Librairie de l'Action catholique, puis, du même auteur, l'éditeur publie *Le Théâtre d'Arlequin*, en 1947, titre qui sera réédité en 1949. Ces deux recueils de saynètes ont été publiés à l'intention des jeunes de 9 à 15 ans et adaptés autant aux garçons qu'aux filles, quelques années après la promulgation de la Loi sur la scolarité obligatoire, en 1943. À l'opposé de Lévesque, les éditeurs des années 1940 se définissent comme des industriels. La guerre leur apprendra les techniques modernes de la mise en marché (Michon, 1994, p. 108).

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, propriétaires du journal *Le Droit* et de l'imprimerie Le Droit, publient, en 1944, *Le Diable au septième ciel*, de Laurent Tremblay, o.m.i., auteur et animateur de théâtre populaire chrétien. À la fin des années 1930, ce dramaturge se lance dans la production d'un théâtre de propagande qui emprunte la forme du drame évangélique. Il fait paraître cinq pièces sous le label de « Missionnaires de Marie-Immaculée », et fonde à Montréal, en 1951, le Théâtre chrétien qui diffusa de la maison d'édition Rayonnement, fondée par le père Tremblay en 1952, une abondante production dans les années 1950. De 1940 à 1960, le père Tremblay publie une centaine de titres dont plus de la moitié sont signés par lui ; il s'agit de récits édifiants, de sketches, de drames historiques et religieux.

Les jeux dramatiques de l'histoire, trois pièces en un acte de Marie-Claire Daveluy, ont paru en 1944, chez Granger. Les pièces et tableaux historiques publiés par l'historienne de 1944 à 1947 visent manifestement à faire connaître aux jeunes et aux adultes les personnages et les événements de la Nouvelle-France. Ceux qui touchent l'implantation et la vie des récollets à Québec et dans la région de Montréal ont été présentés sur scène ou à la radio.

Pour cette période, les réseaux de sociabilité établis par les 18 maisons d'édition répertoire traduisent leurs croyances idéologiques et leur engagement civil et religieux dans le grand mouvement de défense et de conservation de la langue et de la religion qui a été amorcé après la rébellion des Patriotes. Les éditeurs, surtout religieux, appartiennent au troisième axe éditorial. Ils adoptent un cycle long de production, sans grand souci économique, diffusant les œuvres éditées dans leurs nombreuses institutions d'enseignement. Seule la publication de Madame Jean-Louis Audet se démarque de cet ensemble. Par ailleurs, cette parution annonce, à 15 ans d'intervalle, les publications qui verront le jour, dans les années 1950, signées par des femmes. Leurs œuvres se distingueront de celles de leurs confrères laïcs ou religieux par leurs propos et leurs mobiles.

6.3 La deuxième période éditoriale : les années de mutation (1950-1969)

Les années 1950 proposent de nombreuses pièces à référent religieux, éditées par le Secrétariat de la croisade eucharistique, des monologues destinés aux jeunes et des jeux dramatiques signés par des femmes paraîtront chez trois éditeurs laïcs : les Éditions jeunesse, Beauchemin et Héritage, et chez un éditeur religieux, Lidec. La radio, la création de nouvelles troupes de théâtre, la fondation des Éditions Fides en 1941, l'arrivée de la télévision, en 1951, l'ouverture du Conservatoire

d'art dramatique de Montréal, sous la direction de Jan Doat, en 1954, la naissance de l'École nationale de théâtre, dirigée d'abord par Jean Gascon, en 1960, vont générer un nouveau répertoire de l'après-guerre. En somme, l'édition théâtrale incarne les valeurs de l'époque, et dépeint, principalement, sous le mode tragique, les grands enjeux historiques vécus par une population francophone isolée et dispersée, en Amérique du Nord, et préoccupée par sa survie et sa sauvegarde. Par leur amour de la littérature, les Éditions Jeunesse répondent aux critères du premier axe éditorial alors que Beauchemin et Héritage recherchent la rentabilité, soit la principale caractéristique du deuxième axe éditorial, et que l'éditeur religieux, Lidec, se définit par rapport au fait québécois, soit le quatrième axe, alors que le Secrétariat de la croisade eucharistique maintient un lien avec le champ idéologique du deuxième axe. La période qui précède la Révolution tranquille introduit à une plus large diversité de points de vue éditoriaux et annonce, en filigrane, des changements sociaux en préparation. «La quête d'identité culturelle qui constituait pour l'essentiel le programme de l'éditeur des années 1930 s'inscrit dorénavant dans un contexte plus large» (Michon, 2002, p. 13).

7. Conclusion

Des premiers essais plus timides du XIX^e siècle, le nombre de pièces de théâtre éditées et destinées à des collégiens, au fil des décennies, a pris de l'ampleur, en plus de se diversifier, au profit d'auteurs laïcs autant féminins que masculins. Cette longue période de pièces éditées révèle les valeurs sociales transmises par les auteurs aux destinataires ciblés, selon les composantes esthétiques de l'époque, les influences sociales subies et la conception que l'on se faisait de la culture et du rôle de l'éditeur. Dès le XIX^e siècle, les éditeurs ont profité de l'engouement du public pour la scène pour offrir des pièces adaptées aux demandes de l'époque. C'est dans ce créneau que les maisons d'édition ont investi de façon irrégulière, offrant à lire et à jouer des pièces adaptées au goût du public étudiant²⁰. Dans ce contexte, l'édition de théâtre de collège a joué un rôle d'auxiliaire à l'enseignement de l'histoire, de la langue, de la rhétorique et de l'enseignement religieux, dans les institutions collégiales, en plus de participer à l'émergence d'une culture marquée par ses origines historiques et religieuses. Pour leur part, les nombreuses maisons d'édition répertoriées ont contribué, par leur thématique et les idéologies véhiculées par les pièces théâtrales publiées, à consolider, à cimenter et à promouvoir les valeurs nationalistes et religieuses sur une longue période historique, auprès d'une population homogène, soit les collégiens qui ont été éduqués à devenir les chefs de file des mouvements sociaux de l'après-guerre. Le théâtre répertorié, principalement le théâtre de collège, s'est fait prophylactique, au même titre que le roman de l'époque, en entérinant et en consolidant la *doxa*.

Les maisons d'édition, le théâtre édité et les collèges classiques ont formé une puissante triade pour transmettre une culture engagée et résolument tournée vers le passé pour en assurer la conservation et la consolidation au XX^e siècle, en contexte nord-américain francophone. Les protagonistes des pièces de théâtre éditées offraient aux étudiants des collèges classiques des modèles à suivre pour incarner de manière exemplaire les valeurs religieuses et morales de leur temps.

20 Marc F. Gélinas (1968) note qu'«aux séminaires de Québec et de Joliette, au collège Sainte-Marie de Montréal, à Bourget, au Collège de Montréal et à Saint-Laurent, on fait des séances; mille deux cent quarante-quatre au moins depuis la Confédération, dont plus de mille à Bourget, Joliette et Sainte-Marie seuls. Pourtant, disons-nous, nous n'avons pas de dramaturgie. Ceci est probablement vrai.» (p. 11)

En somme, le théâtre édité a contribué à la conservation, à la consolidation d'idéologies nationalistes et religieuses pour une longue période et au recrutement clérical, en assurant, à travers l'œuvre éducative présentée lors de pièces de théâtre, sa propre reproduction. Les éditeurs identifiés ont cherché à se constituer un espace propre qui est devenu un lieu d'identification, de rassemblement et de reconnaissance.

Toutefois, ce mouvement bien ancré se verra perturbé par l'avènement de l'Action catholique décrit dans l'essai historique *Quand la jeunesse entre en scène* (Bienvenue, 2003). Louise Bienvenue montre que, dès la création de l'Action catholique, la société bifurque vers des dimensions plus sociales et sociétales que nationales ancrées, désormais, dans le tissu imaginaire.

Les nouveaux éditeurs de théâtre qui verront le jour, dans les années 1970, s'inscrivent, dès lors, dans l'axe culturel-économique (quatrième axe éditorial), délaissant presque totalement l'axe culturel-idéologique ou l'édition comme vocation, principale caractéristique éditoriale des périodes précédentes. Désormais, pour consolider auprès d'un jeune public les valeurs sociales en émergence et en rupture avec le passé, les éditeurs Leméac, VLB et Québec/Amérique joindront, fréquemment, un matériel d'animation didactique à leur production éditoriale, matériel absent de la production antérieure. Le matériel d'appoint contribuera à illustrer les nouveaux paradigmes plus centrés sur les droits de la personne que sur les devoirs à accomplir pour la conservation de la foi et de la langue. Dans ce contexte de mutation, l'éditeur, désormais laïc, poursuit son rôle de médiateur de la culture auprès d'un large public hétérogène situé en contexte interculturel. Il ne s'agit plus de former une élite, mais bien des citoyens conscients de leurs droits.

Références bibliographiques

- Bienvenue, L. (2003). *Quand la jeunesse entre en scène*. Montréal : Boréal.
- Cau, I. (1981). *L'Édition au Québec de 1960 à 1970*. Québec : Ministère des Affaires culturelles.
- Cloutier, Y. (1999). L'édition littéraire des communautés religieuses. In J. Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (Vol. 1, p. 337-362). Montréal : Fides.
- Cloutier, Y. (2001). Les communautés éditrices et l'avenir du livre religieux. In J. Michon et J.-Y. Mollier (dir.), *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000* (p. 422-430). Québec/Paris : Les Presses de l'Université Laval/L'Harmattan.
- Conseil supérieur de l'éducation (1994). *Rénover le curriculum du primaire et du secondaire*. Québec : Ministère de l'Éducation.
- Du Berger, J. (1980). Colas et Colinette ou le Bailli dupé. In M. Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec I – Les origines à 1900* (p. 130). Montréal : Fides.
- Dumont, F. (1968). *Le lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire*. Montréal : Hurtubise HMH.
- Forquin, J.-C. (1989). *École et culture. Le point de vue des sociologues britanniques*. Bruxelles : De Boeck.
- Garand, C. (2006). Louis-Joseph Papineau en représentations. De l'émotion patriotique à la précision expérimentale. *Québec français*, 140, 50-53.
- Gélinas, M.F. (1968). Orientations de la dramaturgie nouvelle. *Culture vivante*, 9, 11-16.
- Giguère, R. et Michon, J. (1989). Pour une histoire de l'édition littéraire moderne au Québec. In I.S. MacLaren et C. Potvin (dir.), *Questions of funding, publishing and distribution/Questions d'édition et de diffusion* (p. 27-39). Edmonton : Université de l'Alberta, Research Institute for Comparative Literature.
- Godin, J.-C. et Mailhot, L. (1973). *Le théâtre québécois*. Montréal : Hurtubise HMH.
- Gouvernement du Québec (1997). *L'école, tout un programme*. Québec : Ministère de l'Éducation.
- Gouvernement du Québec (2001). *Programme de formation de l'école québécoise*. Québec : Ministère de l'Éducation.

- Groulx, P. (1998). *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*. Gatineau : Vents d'Ouest.
- Hébert, P. et Garand, D. (1999). L'édition nationaliste saisie par la crise. In J. Michon (dir.), *Histoire de L'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (p. 245-311). Montréal : Fides.
- Hudon, C. et Bienvenue, L. (2005). Des collégiens et leurs maîtres au tournant du XX^e siècle. *Globe*, 8(2), 41-71.
- Inschaupté, P. (1997). *Réaffirmer l'école. Prendre le virage du succès*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Lachance, C. (1995). *L'édition littéraire au Québec*. Document pour le cours 747 de Jacques Michon. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Faculté des lettres et sciences humaines.
- Landry, F. (1988). Les éditions Édouard Garand et les années 20. In J. Michon (dir.), *L'édition du livre populaire* (p. 42). Sherbrooke : Ex Libris.
- Landry, F. (1999). L'irrésistible ascension de la Librairie Beauchemin. In J. Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (p. 125-168). Montréal : Fides.
- Lemire, M. (dir.) (1980a). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec I – Les origines à 1900*. Montréal : Fides.
- Lemire, M. (dir.) (1980b). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec II – 1900 à 1939*. Montréal : Fides.
- Lemire, M. (dir.) (1982). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec III – 1940 à 1959*. Montréal : Fides.
- Lemire, M. (dir.) (1984). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec IV – 1960 à 1969*. Montréal : Fides.
- Lemire, M. (1987). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec II* (2^e éd.). Montréal : Fides (1^{re} éd. 1980).
- Michon, J. (1994). Albert Lévesque, entre « individualistes » et nationalistes. In J. Michon (dir.), *L'édition littéraire en quête d'autonomie* (p. 101-114). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Michon, J. (1999). Introduction. In J. Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (Vol. 1, *La naissance de l'éditeur 1900-1939*, p. 13-22). Montréal : Fides.
- Michon, J. (2002a). Introduction. In J. Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (Vol. 2, *Le temps des éditeurs 1940-1959*, p. 13-21). Montréal : Fides.
- Michon, J. (2002b). Les nouveaux éditeurs. In J. Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (Vol. 2, *Le temps des éditeurs 1940-1959*, p. 23-62). Montréal : Fides.
- Melançon, J., Moisan, C. et Roy, M. (1988). *Le discours d'une didactique. La formation littéraire dans l'enseignement classique au Québec (1852-1967)*. Québec : Université Laval/Nuit blanche.
- Pageau, R. (1987). Le drapeau de Carillon. In M. Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec II – 1900-1939* (p. 386-397). Montréal : Fides.
- Paré, F. (2001). *Les littératures de l'exiguïté* (p. 107). Ottawa : Le Nordir.
- Robert, L. (1987). Tableaux d'histoire, pièces de Victor Barette. In M. Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec II* (2^e éd.) (p. 1056-1057). Montréal : Fides (1^{re} éd. 1980).
- Robert, L. (2002). L'institution littéraire. In D. Lemieux (dir.), *Traité de la culture* (p. 343-359). Québec : Les Éditions de l'IQRC.
- Roy, F. (1993). *Histoire des idéologies au Québec au XIX^e siècle et XX^e siècles*. Montréal : Boréal.
- Simard, D., Falardeau, É., Émery-Bruneau, J. et Côté, H. (2007). En amont d'une approche culturelle de l'enseignement : le rapport à la culture. *Revue des sciences de l'éducation*, XXXIII(2), 288-304.
- Sorin, N., Pouliot, S. et Dubois Marcoin, D. (2007). Introduction à l'approche culturelle de l'enseignement. *Revue des sciences de l'éducation*, XXXIII(2), 277-287.

